

Prix Rachel Ajzen et Léon lagolnitzer – Marianne Amalric

Directrice de recherche, responsable d'équipe au Laboratoire de Neurosciences Cognitives, UMR 7291 / CNRS- Fédération 3C 3512-Aix Marseille Université

Docteur ès Sciences de l'Université Pierre et Marie Curie, à Paris, Marianne Amalric effectue un stage postdoctoral à San Diego, en Californie, dans le laboratoire du Pr George Koob, un des grands spécialistes des troubles de l'addiction et du stress. La neurobiologiste entre au CNRS en 1985 et poursuit ses travaux dans le domaine des Neurosciences à l'Université d'Orsay. En 1990, elle part pour Marseille rejoindre le laboratoire du Pr André Nieoullon, spécialiste de la neurochimie. Elle est, depuis 2002, à la tête de l'équipe « Cognition et Pathophysiologie des ganglions de la base » dans le Laboratoire de Neurosciences Cognitives dirigé par le Dr Bruno Poucet.

Elle a présidé différents comités scientifiques et sociétés savantes (Fondation de France, Association France Parkinson, European Behavioural Pharmacology Society) et assume régulièrement des fonctions d'expertise auprès d'organismes nationaux (CNRS, Agence Nationale de la Recherche) et internationaux (Human Frontier Science Program).

Marianne Amalric est une spécialiste des ganglions de la base, structures cérébrales impliquées dans le contrôle des mouvements volontaires. La destruction des neurones de la substance noire, qui secrètent une substance chimique, la dopamine, est à l'origine des troubles moteurs de la Maladie de Parkinson. Mais grâce à des études comportementales originales chez des animaux de laboratoire, la chercheuse a montré que, via la dopamine, les ganglions de la base jouent aussi un rôle important dans certaines fonctions cognitives comme l'attention, la mémoire et la motivation. Ses résultats ont permis de reconsidérer les symptômes non moteurs de la maladie de Parkinson – dépression, anxiété –, aussi présents en clinique que les difficultés motrices. Avec son équipe, Marianne Amalric a décortiqué les interactions entre différentes voies chimiques cérébrales et identifié de nouvelles cibles thérapeutiques potentielles. Elle a récemment montré l'efficacité de l'apamine, un composant du venin d'abeille, pour améliorer les symptômes non moteurs précoces dans des modèles animaux de la maladie de Parkinson. Un essai clinique est aujourd'hui en cours chez des patients parkinsoniens.